



HAL
open science

De nostris landimeris. Populations scandinaves et frontière linguistique en Angleterre aux IXe -XIe siècles

Arnaud Lestremau

► **To cite this version:**

Arnaud Lestremau. De nostris landimeris. Populations scandinaves et frontière linguistique en Angleterre aux IXe -XIe siècles. Suttor, Marc. Les espaces frontaliers de l'Antiquité au XVIe siècle, Artois Presses Université, pp.109-132, 2020, Coll. Histoire, 978-2-84832-386-2. 10.4000/books.apu.22490 . hal-03628608

HAL Id: hal-03628608

<https://hal.science/hal-03628608v1>

Submitted on 2 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***De nostris landimeris. Populations scandinaves et frontière linguistique
en Angleterre aux IX^e-XI^e siècles***

Arnaud LESTREMAU
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
arnaud.lestremau@gmail.com

Keywords: Vikings, England, high Middle Ages, Danelaw, Wessex, onomastics

ABSTRACT

De nostris landimeris. Linguistic boundaries in late Anglo-Saxon England

In Anglo-Saxon England, the building of a united kingdom was a complex process. After 954, the Danish kingdoms north of the Thames had all been defeated and annexed by the West Saxons. By their dismissal as a group, the Danes were the ferment of the Anglo-Saxon unity, but their integration as individuals was also necessary. Then, in the late 10th century, many laws were written whose concern seems to have been to set the identities of people so that everybody got a specific role. As such, the authorities insisted on the cultural aspects of the border to strengthen the unity of the kingdom, by blurring the political and military dimensions of that border.

However, language and culture are highly flexible identity markers, that can be manipulated when the actors have an interest in building or removing a border. As a consequence, we will question the use of the names in the Anglo-Scandinavian context. Was there any boundary between ethno-linguistic groups, made visible by the names? Was there comments on ethnicity when migrants with a heterogeneous onomastic capital crossed it? Conversely, could names be used to blur threshold effects between groups, if used as masks by populations of distinct origins?

La notion de frontière et la généralisation de son usage dans les champs politique et géographique sont des traits modernes et contemporains¹. En se fondant sur une acception essentiellement militaire du terme, le mot a connu une vogue croissante à partir du XIX^e siècle, avec l'essor des États-nations². En ce sens, la transplantation au Moyen Âge du « caractère omnifonctionnel » de la frontière, entendue comme « ligne », constitue un « anachronisme grossier »³.

¹ Foucher 1991, 76-7.

² Febvre 1928.

³ Guerreau 2006.

En place de « frontières », les historiens et les gens du haut Moyen Âge ont plutôt coutume de parler de *finēs* ou de *termini*, c'est-à-dire les « confins » d'un pays ou d'un domaine⁴. L'usage du pluriel suggère que la frontière n'est pas linéaire, mais constitue plutôt une zone dotée de caractéristiques propres, où l'influence des puissances voisines s'exerce. En ce sens, médiévaux et médiévistes ne s'intéressent pas vraiment aux frontières, mais plutôt aux centres de pouvoirs, à la rencontre desquels des espaces frontaliers se trouvaient⁵. Le caractère mouvant de ces espaces frontaliers a tendance à se stabiliser avec le renforcement des structures politiques ; dans ce cas, la frontière devient plus linéaire et moins « épaisse ». C'est le cas lorsque la frontière est un « front » militaire, une zone ou une ligne qui départage deux camps et sur laquelle s'affrontent deux adversaires⁶.

Néanmoins, la conquête d'une zone frontalière et la réduction subséquente de sa profondeur géographique ne sauraient faire oublier qu'une frontière est aussi le lieu d'une rencontre qui outrepassé largement le cadre politique ou militaire. C'est une interface, une zone où se rencontrent les cultures, les langues, etc. Dans cet ordre d'idées, la frontière départage des cultures, c'est-à-dire des éléments susceptibles de s'adapter très rapidement aux stratégies des acteurs⁷.

Cet article a pour vocation d'articuler les formes linéaires et tridimensionnelles de la frontière, ainsi que les différents aspects qui se greffent sur sa dimension politique. Notre objectif est de montrer comment un système frontalier se met en place et se développe dans l'Angleterre des IX^e-XI^e siècles, entre Anglo-Saxons et Vikings⁸. Nous mettrons en évidence les centres par rapport auxquels cette frontière se dessine et les formes qu'elle prend. Nous verrons également comment les acteurs politiques et sociaux parviennent à faire évoluer sa fonction et à l'utiliser dans le contexte d'unification du royaume des Anglais.

Dans un premier temps, nous mettrons en avant le contexte dans lequel apparaît une frontière politique entre plusieurs entités concurrentes. Cette frontière est avant tout un front militaire. Néanmoins, même après la fin des hostilités, cette frontière reparaît régulièrement dans l'histoire anglo-saxonne, y compris lorsque l'unité du royaume semble acquise. Par la suite, nous nous intéresserons aux aspects culturels et linguistiques de cette frontière. L'insistance des rois anglo-saxons sur sa dimension juridique permet d'intégrer pleinement les sujets disposant de références juridico-culturelles exogènes. En ce sens, la disparition des formes conflictuelles et politiques de la frontière se traduit par le maintien des formes culturelles de cette dernière. Enfin, nous verrons comment l'usage des noms permet de déplacer la frontière à l'intérieur des groupes familiaux et des individus, en particulier dans les espaces marqués par la double influence culturelle anglo-saxonne et scandinave.

⁴ Le Jan 2003, 48-9.

⁵ Harrison 2001.

⁶ Wolfram 2001.

⁷ Barth 1969.

⁸ Pour le contexte, voir Stenton 1971, Stafford 1989 et Lebecq 2007.

* * *

Aux IX^e et X^e siècles, suite aux premières attaques vikings dans le monde insulaire, des potentats scandinaves se développent au nord et à l'est de la Grande-Bretagne. Parallèlement, les royaumes anglo-saxons qui survécurent, partiellement ou en totalité, dans le sud-ouest (Wessex, Mercia) et dans le nord (Durham), se regroupèrent. Entre ces partis, ce sont des frontières aux sens politique et militaire qui se mettent en place. Ces frontières s'étiolent au cours du X^e siècles, mais la frontière qui sépare le sud-ouest anglo-saxon du nord-est danois a tendance, pour sa part, à se maintenir bien après les conquêtes anglo-saxonnes du X^e siècle.

Après l'attaque de 789 dans le Dorset⁹ et celle de 793 à Lindisfarne¹⁰, les armées danoises sont de plus en plus massives¹¹. La « Grande Armée » envahit l'île au IX^e siècle¹². Elle pille et détruit les royaumes anglo-saxons, les uns après les autres, dans les années 860-870¹³. Tour à tour, la Mercia, l'East Anglia et la Northumbria sont conquises et font l'objet d'une colonisation¹⁴. Avec la victoire d'Edington, en 879, la ligne de front se stabilise¹⁵. Le roi Alfred de Wessex impose alors à ses adversaires un traité de paix à Wedmore. L'article premier fixe la frontière entre le Wessex et les royaumes danois¹⁶ : « tout d'abord, à propos de nos frontières : sur le cours de la Tamise, ensuite sur le cours de la Lea jusqu'à sa source, de là en ligne droite jusqu'à Bedford, de là le long de l'Ouse et le long de Watling Street »¹⁷. Le mot utilisé en vieil anglais est *land-gemære* et la version latine ultérieure reprend directement ce terme avec le néologisme *landimera*. Ce mot a ceci d'étonnant qu'il est généralement utilisé à une autre échelle, pour la définition des confins de domaines dans les chartes. Son étymologie renvoie aux « confins d'une terre », ce qui témoigne du caractère prédominant de la notion de centralité dans l'établissement de celle de frontière¹⁸. L'utilisation du pluriel, dans les deux mots, conforte l'hypothèse avancée initialement (un espace caractérisé par la diversité, plutôt qu'une ligne), même si la frontière est disposée par le traité sur un support souvent linéaire (fleuve, route).

Le caractère durable de cette ligne de démarcation a largement été remis en cause par les spécialistes¹⁹. En effet, la *Chronique anglo-saxonne* mentionne l'existence d'un *ealdorman* anglo-saxon en Essex en 896, ce qui montre que les West-Saxons ont rapidement franchi cette frontière²⁰,

⁹ ASC A, *sub anno* 787.

¹⁰ ASC E, *sub anno* 793.

¹¹ Pour le débat sur le nombre des soldats dans les armées, voir Sawyer 1971, 125-6, et les nuances apportées par Brooks 1979 et Wormald 1982.

¹² ASC A, *sub annis* 866 et 917 (*micel here*) ou encore, *sub annis* 835, 860, 885 et 914 (*micel sciphere*).

¹³ Jones 2001, 218-24.

¹⁴ ASC A, *sub annis* 875, 876 et 879. Voir Hadley 1997.

¹⁵ Asser, § 56, 88-93. Voir Keynes & Lapidge 2004, 22-3.

¹⁶ Kershaw 2000.

¹⁷ Liebermann 1898, 126-9. Traduction dans Keynes & Lapidge 2004, 171-2.

¹⁸ Bosworth & Toller 1898, *sub nomine*.

¹⁹ Davis 1981. Hadley 1997, 69-75.

²⁰ ASC A, *sub anno* 897. Le fait est commenté par Keynes & Lapidge 2004, 289, n. 29.

tandis que les opérations des Danois à l'ouest et la présence de toponymes scandinaves dans la partie anglo-saxonne laissent à penser que ces derniers firent de même, plus au nord²¹.

Afin de garantir la stabilité de cette frontière, Alfred fait édifier des sites fortifiés, ou *burhs*, à intervalles réguliers²². La construction de ces forts était incluse dans la liste des corvées dont tout homme libre devait s'acquitter au titre de l'impôt depuis l'époque d'Offa, à la fin du VIII^e siècle²³. Par suite, la garnison des forts était organisée par un document spécifique, le *Burghal Hidage*²⁴. Ce document, produit par le gouvernement central de Winchester²⁵, entre les années 880 et les années 910, indique, pour chaque fort, le nombre de manses nécessaires à sa garnison, en sachant que le document compte quatre hommes pour 5 mètres de mur. Dans le même temps, le territoire sous domination danoise fait l'objet d'une colonisation secondaire²⁶, tandis que des sites fortifiés sont également édifiés pour protéger les Danois²⁷. En conséquence, à la fin du IX^e siècle, plusieurs régions se font face, qu'elles soient anglo-saxonnes (Wessex, Mercia anglaise, comté de Durham) ou scandinaves (East Anglia, Five Boroughs, York)²⁸. Néanmoins, la frontière politique qui sépare ces ensembles ne cesse de changer, de s'adapter, selon la situation.

À compter du règne d'Edward I^{er} l'Aîné, ce front recule rapidement en direction du nord et de l'est. Au début des années 920, à la mort du roi, l'East Anglia et toutes les zones situées au sud de Peterborough sont conquises et annexées au royaume des Anglo-Saxons²⁹. Ses fils, Æthelstan, Edmund et Eadred parachèvent ces conquêtes, en mettant fin définitivement à l'autonomie du royaume d'York³⁰, lequel se tournait alors vers le royaume iro-norvégien de Dublin³¹. Désormais, le royaume des Anglais inclut la totalité de la Northumbria jusqu'à la Tweed. En 954, toute trace des Scandinaves a disparu politiquement et le roi de Winchester est désormais le seul souverain des Anglais.

Toutefois, cette unification politique des peuples anglo-saxons derrière un unique souverain ne s'oppose pas à la réviviscence ultérieure des frontières liées aux conquêtes danoises. Ainsi, sous le règne d'Eadwig (955-959), il semble que le royaume ait été temporairement divisé. Entre 957 et 959, le sud-ouest est resté entre les mains du roi, tandis que la partie située au nord et à l'est de la Tamise et de Watling Street a été confiée à son jeune frère, Edgar³². À la mort d'Eadwig, le royaume fut réuni

²¹ Hart 1992, 7.

²² Asser, § 91. Keynes & Lapidge 2004, 24-5. Hill & Rumble 1996.

²³ Cette obligation entre dans la législation des rois des West-Saxons sous Æthelred II, dans V Æthelred 26-1 (Robertson 1925, 86-7). Voir Brooks 1971.

²⁴ *The Burghal Hidage* (Robertson 1939, 246-9).

²⁵ Campbell 1986, 172-3.

²⁶ Voir l'arrivée de femmes et d'enfants, dans ASC A, *sub annis* 892, 896 et 902. Lund 1969, 199-200. Musset 1971, 235. Stenton 1971, 521-3. Loyn 1994, 84-6.

²⁷ Se référer Hall 1989. Quant à la construction de forts pour protéger les domaines danois d'Angleterre, voir ASC A, *sub anno* 896.

²⁸ Stenton 1971, 319-23. Stafford 1989, 24-31.

²⁹ ASC A, entre 899 et 924. Higham & Hill 2001. Stenton 1971, 320-39. Stafford 1989, 31-2.

³⁰ ASC A, *sub annis* 933, 937, 942, 944, 945. Foot 2011, 158-85. Stenton 1971, 339-63. Stafford 1989, 32-4.

³¹ Sawyer 1995. Rollason 2003, 211-44. Smyth 1987.

³² ASC C, *sub anno* 957.

entre les mains d'Edgar³³. De même, lors des attaques danoises des années 990, le roi danois Sweyn à la Barbe Fourchue parvient à soumettre le nord-est du royaume³⁴. Après la bataille d'Ashingdon, en 1016, le royaume est partagé entre le conquérant danois Cnut et son rival anglo-saxon Edmund Ironside. La réunification intervient à nouveau assez vite, avec la mort prématurée d'Edmund³⁵. Enfin, en 1065, les comtés du nord du royaume se soulèvent contre l'*earl* Tostig Godwineson, dont la violence et l'avarice font l'objet de plaintes multiples³⁶. Les comtés révoltés coïncident plus ou moins avec la zone sous domination danoise deux siècles plus tôt³⁷. Ces divisions temporaires reprennent donc de façon entêtante les démarcations antérieures, liées à l'opposition entre zones de traditions anglo-saxonne et danoise.

C'est que la partition politique du royaume s'est traduite par l'apparition de nouvelles frontières, dans le champ juridique notamment. Cette zone de tradition danoise, sous la domination d'individus de tradition exogène pendant une bonne partie du IX^e siècle, n'aurait pas disparu avec l'annihilation des royaumes placés sous l'autorité de rois « étrangers ». Traditionnellement, dans l'historiographie, on lui donne le nom de Danelaw, la région où la « loi des Danois » prévaut sur la « loi des Anglo-Saxons »³⁸. Cette distinction entre les deux lois du royaume revient fréquemment sous la plume des législateurs, notamment dans les *Lois d'Edward et Guthrum*³⁹. Longtemps considéré comme un document authentique, produit à la suite d'un accord entre le roi danois d'East Anglia et le roi Edward, vers 906, ce document est en fait une forgerie réalisée autour de l'An Mil par l'archevêque Wulfstan d'York⁴⁰. Et, de fait, le nom du Danelaw apparaît à cette période, en 1008⁴¹, sous la plume du même homme, qui rédige les principaux codes de lois d'Æthelred II et Cnut⁴².

Il convient toutefois de ne pas mésinterpréter le terme. L'archevêque ne dénonce pas la présence d'un État dans l'État ou la présence d'une région autonome danoise. Au contraire, l'objectif est de garantir l'intégrité territoriale du royaume, en renouvelant le code d'Edgar, comme l'affirmait lui-même Wulfstan dans le brouillon d'une loi de Cnut⁴³. En reconnaissant l'existence d'une frontière juridique, les rois des Anglais obtinrent dans la durée ce que la guerre leur avait donné à court terme : la résorption des tendances centrifuges et la reconnaissance de leur autorité⁴⁴. En plaçant les particularismes locaux sous l'étiquette ethnique de la danicité, les rois de Winchester reconnaissaient sans doute une ethnie minoritaire avec ses spécificités, mais les incluaient surtout dans le royaume des

³³ Stenton 1971, 366-7. Stafford 1989, 48-9. Lewis 2008.

³⁴ ASC E, *sub anno* 1013. Stenton 1971, 384-5. Stafford 1989, 65-6.

³⁵ ASC E, *sub anno* 1016. Stenton 1971, 392-3. Stafford 1989, 72. Rumble 1994, 6.

³⁶ ASC E, *sub anno* 1065. *Vita Edwardi*, Livre I, chap. 7.

³⁷ Stenton 1971, 578-80. Stafford 1989, 95-6. Baxter 2007, 48-51. Wormald 1994.

³⁸ Stenton 1971, 504-13. Loyn 1994. Hart 1992. Graham-Campbell 2001. Pour les premières références aux lois des Danois et des Anglais, voir IV Edgar 12-13 (Robertson 1925, 36).

³⁹ *The Laws of Guthrum and Edward* (Whitelock 1981, 306-11), pour les neuf références relevées.

⁴⁰ Whitelock 1941, reprise par Wormald 1999, 389-90.

⁴¹ Hadley 1997, 84-6. Pour la première référence au terme, voir VI Æthelred 37 (Robertson 1925, 102).

⁴² Whitelock 1981b et Wormald 2000. Sur Wulfstan, voir Townend 2004.

⁴³ *Draft on Cnut's Law* (Whitelock 1981, 434).

⁴⁴ Wormald 1978, 61-2. Hadley 2006, 67-9. Innes 2000.

Anglais. Ce faisant, la frontière politique a été complètement absorbée par la frontière juridique : une zone pourvue d'une culture propre et de velléités d'indépendance devenait une région aux particularismes reconnus par le roi, mais soumise à son autorité. Les textes de loi ont donc insisté sur le paramètre ethnique et culturel, subsidiaire dans l'esprit des contemporains, et, ce faisant, ont commué la frontière politique en frontière culturelle⁴⁵.

Au cours des IX^e et X^e siècles, nous pouvons observer la mise en place, le déplacement et la disparition d'une frontière politique entre puissances anglo-saxonnes et scandinaves en Angleterre. Néanmoins, à compter de la seconde moitié du X^e siècle, toutes les formes politiques de la frontière se réduisent au profit de constituantes culturelles. L'insistance des rois des Anglais sur l'existence d'une frontière juridique, la reconnaissance de particularismes régionaux ou ethniques, leur a ainsi permis de gommer la frontière politique et d'écarter durablement tout risque de voir réapparaître un front militaire au sein du royaume nouvellement unifié.

* * *

La différence entre espaces de culture scandinave et espaces de culture anglo-saxonne a longtemps été considérée comme maximale. Elle aurait alors inclus des domaines très variés de la vie intellectuelle, mais aussi de la vie courante.

Selon les historiens du milieu du XX^e siècle, le déplacement de populations scandinaves a été massif⁴⁶. Cela aurait alors entraîné un « clivage racial »⁴⁷. En plus de la « loi danoise », cette différence ethnique se serait traduite par le transfert en Angleterre d'institutions scandinaves : l'espace est découpé en *ridings* et *wapentakes*⁴⁸, le compte octal y est pratiqué⁴⁹, la fiscalité est estimée en *carucates*, *oxgangs*, *ploughlands* et *bovates*⁵⁰, un grand nombre de termes juridiques y sont d'origine scandinave (*lahslit*, *festerman*, etc.)⁵¹, les grands domaines (notamment ecclésiastiques) cèdent la place aux petits domaines de la paysannerie libre⁵², les villes grossissent⁵³. De même, la culture orale et le paganisme auraient, sous l'influence de la colonisation, remplacé les institutions chrétiennes et la culture écrite des Anglo-Saxons⁵⁴.

Néanmoins, toutes ces données ont été amplement commentées et critiquées⁵⁵. Le caractère massif du remplacement a été mis en cause par Peter Sawyer, de même que l'ampleur des

⁴⁵ Amory 1993. Kershaw 2000, 57-8.

⁴⁶ Stenton 1971, 413-4 et p. 519-21. Loyn 1994, 96-8.

⁴⁷ Stenton 1927, 245.

⁴⁸ Stenton 1971, p. 503. Loyn 1994, 89-90.

⁴⁹ Loyn 1994, 94.

⁵⁰ Stenton 1971, 514. Loyn 1994, 93-4.

⁵¹ Stenton 1971, 511-3. Jones, 2001, 423. Loyn 1994, 93.

⁵² Stenton 1910. Stenton 1969. Stenton 1927, 515-9. Loyn 1994, 94-7.

⁵³ Loyn 1994, 98-100.

⁵⁴ Stenton 1971, 433-6 et p. 445-6. Loyn 1994, 90-1. Foot 1991. Knowles 1963, 33. Abrams 2000, 141-3.

⁵⁵ Pour synthèse, voir Hadley 2006, 2-20.

changements imposés par la présence scandinave⁵⁶. Ainsi, la conversion au christianisme aurait été rapide⁵⁷ et les Scandinaves auraient rapidement tenu compte des structures ecclésiastiques locales, sans les détruire⁵⁸, afin de s'appuyer sur la légitimité qu'elles leur conféraient⁵⁹. De même, l'importation de la « loi danoise » doit être nuancée. En réalité, bien que la plupart des termes cités trouvent leur origine au Danemark, ils recouvrent généralement des réalités sociales et politiques propres à l'Angleterre⁶⁰. En conséquence, il n'y a pas de clivage ethnique dont les corollaires pourraient être politiques : Danois et Anglo-Saxons se mêlaient et coopéraient⁶¹. Enfin, les différences de structures foncières et donc socio-économiques ne sauraient être attribuées aux seuls Scandinaves. Dans nombre de cas, ce sont des structures anglo-saxonnes qui se sont maintenues malgré la conquête danoise⁶². En somme, il n'y a pas de frontière ethnique et institutionnelle stricte.

La culture matérielle figurent parmi les éléments cités pour attester l'existence d'une frontière entre zones danoise et anglo-saxonne. Dans le nord-est du royaume, la sculpture sur pierre en particulier emprunte énormément aux styles artistiques scandinaves. La consommation somptuaire des monuments funéraires a d'ailleurs été analysée comme une forme d'affirmation identitaire pour les IX^e-X^e siècles : on importait les pierres du royaume scandinave d'York⁶³ et les styles de Ringerike et de Mammen⁶⁴. Néanmoins, après le X^e siècle, les influences scandinaves se mêlent de plus en plus aux influences locales. En outre, la compétition sociale entre riches marchands est sans doute plus importante que l'affirmation d'une conscience ethnique pour l'érection de ces monuments⁶⁵. Enfin, les sculptures prouvent l'attachement des puissants au christianisme⁶⁶. En somme, donc, les influences scandinaves et anglo-saxonnes se mélangent. C'est aussi le cas pour l'habitat⁶⁷, la métallurgie⁶⁸, les tombes⁶⁹, les monnaies⁷⁰ et d'autres artefacts⁷¹. Cette culture matérielle hybride témoigne de l'aptitude des acteurs à franchir les frontières culturelles. Cela confirme que les traces culturelles ne peuvent être considérées comme le reflet passif d'identités. La présence de deux cultures repose sur leur prestige, plutôt que sur l'ethnicité des acteurs et les éléments culturels sont des discours construits dans le cadre de stratégies complexes⁷². Pour cette raison, au XI^e siècle, ces frontières ne passent plus entre deux

⁵⁶ Sawyer 1971, 168-73. Hadley 2000b.

⁵⁷ Abrams 2000.

⁵⁸ Pestell 2004, 65-100. Barrow 2000.

⁵⁹ Hadley 2006, 192-236.

⁶⁰ Fenger 1972.

⁶¹ Jones 2001, 421. Davies 2005, 18. Hadley 1997, 94-5. Hadley 2006, 28-81.

⁶² Davis 1955, 29-30. Hadley 2000b, 122-64. Kapelle 1979, 65.

⁶³ Stocker & Everson 2001.

⁶⁴ Loyn 1994, 78. Margeson 1997.

⁶⁵ Stocker 2000. Sidebottom 2000.

⁶⁶ Bailey 1980, 101-75.

⁶⁷ Richards 2000. Hall 2000.

⁶⁸ Margeson 1996. Thomas 2000. Leahy & Paterson 2001.

⁶⁹ Graham-Campbell 2001b. Richards 2002.

⁷⁰ Blackburn 2001. Hadley 2006, 49-52.

⁷¹ Symonds 2003. Cameron & Moull 2004.

⁷² Morris 1981. Kershaw 2009.

zones faciles à distinguer géographiquement, mais dessinent un dégradé dans lequel, en des proportions diverses, se font sentir les influences croisées des deux cultures.

C'est dans le champ linguistique que la frontière est la plus facile à tracer. Depuis Hérodote, la langue constitue un critère courant d'ethnodifférentiation⁷³. À sa suite, les Romains ont repris cette méthode pour distinguer entre les peuples⁷⁴. Largement tributaires de la culture classique, les Pères de l'Église ont également utilisé ce critère⁷⁵. C'est le cas d'Isidore de Séville⁷⁶. Pour lui, les différences de *gens* et de langues sont consubstantielles, conformément au mythe de la Tour de Babel⁷⁷. Néanmoins, le caractère fortement distinctif de la langue ne se formalise qu'à la fin du Moyen Âge, avec la formation des États modernes⁷⁸. Ultérieurement, lorsque les nations acquièrent une place centrale dans le jeu politique, au XIX^e siècle, les historiens eurent tendance à appliquer rétroactivement cette grille de lecture et à valoriser de façon excessive le rôle de la langue dans les logiques de différenciation ethnique au haut Moyen Âge. C'est le cas, notamment, dans le mouvement du *Kulturkreislehre*⁷⁹. Toutefois, les travaux des ethnologues et notamment du Norvégien Fredrik Barth ont permis de renouveler l'analyse du rôle des langues dans la construction ethnique. Pour lui, la langue ne peut être considérée comme un marqueur suffisant d'ethno-différentiation. Il s'agit d'un outil fragile, susceptible de s'adapter aux besoins du groupe et aux contours que celui-ci entend se donner. Cette logique interprétative, souple et constructiviste, a été transposée dans le champ des études médiévales par l'École de Vienne, en particulier par Walter Pohl⁸⁰. Ces travaux ont largement confirmé que la langue est un outil de domination et un moyen pour les groupes de se distinguer de leurs voisins. Pour autant, de nombreuses nuances rendent la construction des frontières linguistiques poreuses : les langues se mélangent et forment des dialectes, les individus peuvent adopter une deuxième langue dans le contexte d'une activité commerciale ou d'une migration définitive, ils peuvent abandonner leur langue maternelle et les langues peuvent mourir. En ce sens, les frontières que les éléments linguistiques dessinent sont susceptibles de varier fortement et de s'adapter presque instantanément aux besoins des groupes considérés : faire l'effort de communiquer, refuser la communication, etc⁸¹. Il importe en effet de se rappeler que les langues n'existent pas sans leurs locuteurs et que ces derniers sont susceptibles de déployer des stratégies communicationnelles fort variables selon le contexte.

En Angleterre, l'influence du vieux norrois sur le vocabulaire du moyen anglais, l'importation de nombreux mots de la vie courante, de mots grammaticaux, de verbes très usuels, etc., sont considérées comme des preuves de cette vitalité des langues scandinaves en Angleterre jusqu'aux XI^e-

⁷³ Hérodote, livre 8, chap. 144. Hartog 1980.

⁷⁴ Geary 2004, 59-62.

⁷⁵ Augustin, Livre XIV, chap. 1.

⁷⁶ Isidore, livre IX, chap. 2, § 97.

⁷⁷ Isidore, livre IX, chap. 1, § 14.

⁷⁸ Genet 2003.

⁷⁹ Trigger 2007, 212 sqq.

⁸⁰ Pohl 1998.

⁸¹ Wolff 1959.

XII^e siècles⁸². Néanmoins, les stratégies linguistiques des acteurs sont allées de l'adoption de l'anglais à l'hybridation et à la formation de créoles⁸³. Ainsi, Matthew Townend a montré que le trait principal du système était le bilinguisme sociétal et l'abandon tardif de la langue norroise, au profit des dialectes anglo-saxons⁸⁴. Les sources épigraphiques, d'abord analysées comme des preuves de la survivance tardive du vieux norrois en Angleterre⁸⁵, témoignent en réalité de l'influence croisée des langues en présence⁸⁶. Sur ce point, comme dans le champ de la culture matérielle, l'hybridation est importante. En outre, une frontière linguistique n'est pas une structure passive, puisque la langue est manipulée par les acteurs afin de mettre en évidence leur allégeance ethnique ou politique, et ce de manière changeante selon le contexte et la stratégie individuelle⁸⁷.

Devant la difficulté des investigations sur ce plan et le manque de documentation appropriée, les chercheurs se sont régulièrement concentrés sur une des formes sédimentaires liées à la circulation de systèmes linguistiques concurrents au sein du monde insulaire : les toponymes. De nombreuses études ont eu l'occasion de montrer que cette frontière était parallèle à celle du Danelaw et permettait de conforter certaines hypothèses sur les lieux de la domination scandinave en Angleterre⁸⁸. En effet, au nord et à l'est, les toponymes norrois sont à la fois nombreux et variés, ce qui laisse à penser que l'influence linguistique scandinave fut profonde et durable⁸⁹. Ce constat est aussi incontestable que furent contestées les conclusions qui en découlèrent. Pour les spécialistes de toponymie anglaise, comme Kenneth Cameron, ce paysage onomastique était la traduction immédiate d'une intense colonisation scandinave, la frontière linguistique constituant la trace ultime des frontières politiques et ethno-linguistiques du IX^e ou du X^e siècle⁹⁰. Une telle interprétation fut toutefois contredite par d'autres, comme Peter Sawyer, qui préférèrent y voir la conséquence du pouvoir que prirent quelques chefs scandinaves. Pour lui, donc, la toponymie norroise est la résultante des structures sociales du Danelaw⁹¹. Pour d'autres, il n'est pas exclu que certains lieux aient reçu plusieurs noms, dans plusieurs langues⁹².

Les toponymes d'origine scandinave et la frontière du Danelaw⁹³

⁸² Loyn 1994, 81-2.

⁸³ Hines 1991. Barnes 1993.

⁸⁴ Townend 2000, en résumé de Townend 2002.

⁸⁵ Ekwall 1930. Loyn 1994, 80-2.

⁸⁶ Page 1971. Parsons 2001.

⁸⁷ Hines 1995.

⁸⁸ Loyn 1994, 82-8.

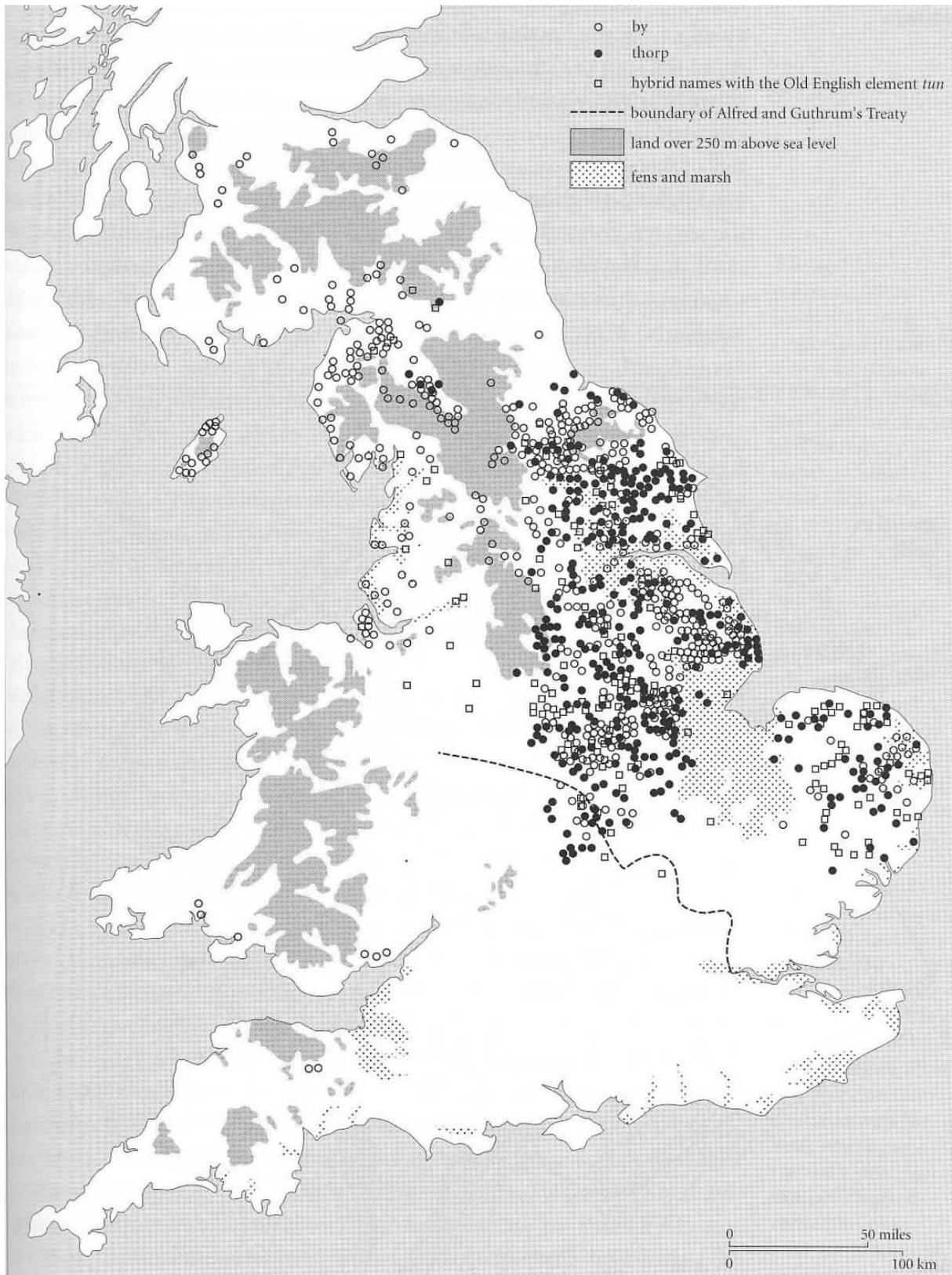
⁸⁹ Cameron 1996. Abrams & Parsons 2004.

⁹⁰ Cameron 1970. Cameron 1971.

⁹¹ Sawyer 1958, 8 et p. 17.

⁹² Townend 2002, 48 sqq.

⁹³ Keynes 1997, 65.



Pour conclure, il apparaît que les formes de la frontière culturelle et linguistique sont mouvantes et laissent peu de traces dans la documentation. La plupart du temps, nous assistons à des phénomènes d'hybridation qui tendent à brouiller le caractère linéaire de cette frontière. La porosité observée dans

le déploiement de techniques et dans l'utilisation de systèmes linguistiques suggère un changement radical dans l'appréciation de la situation. Il n'y a pas de frontière simple, démarquant deux sous-ensembles culturels homogènes. Au contraire, un gigantesque nuancier dans le rapport à l'altérité culturelle dessine autant de situations possibles qu'il est de contextes et de stratégies, ce qui, par contrecoup, signifie que les frontières sont extrêmement souples et s'adaptent à chaque instant aux besoins des personnes et des groupes sociaux.

* * *

La langue d'origine des noms de personnes a souvent été utilisée pour déterminer l'importance des migrations depuis le monde scandinave entre le IX^e et le XI^e siècle⁹⁴. En nous plongeant dans l'étude des sources, nous sommes en mesure de rendre visibles les grandes logiques linguistiques de l'anthroponymie du royaume, en relevant certains effets de seuil, qui recourent plus ou moins nettement les zones linguistiques insulaires. Toutefois, ce type de données, étudiées avec précaution, révèlent la complexité du paysage onomastique : mécanismes d'hybridation, jeux de masques et utilisation des noms comme des outils souples et trompeurs. La frontière qui en résulte est donc, elle aussi, poreuse et fragile.

L'analyse des corpus de noms disponibles en Angleterre aux X^e-XI^e siècles suppose plusieurs pré-requis méthodologiques. La première nécessité consiste à réunir un grand nombre de noms dans des sources cohérentes. De ce point de vue, l'organisation et la réalisation d'une grande enquête fiscale à la fin du règne de Guillaume le Conquérant, entre 1085 et 1086, permet de regrouper des données sur l'ensemble du royaume⁹⁵. Compilées dans le *Domesday Book*, ces données reposent notamment sur l'identification massive des *landlords*, détenteurs de droits sur les terres pendant le règne du duc normand, mais aussi au temps du roi Edward le Confesseur. À ce titre, sont conservés de nombreux noms, associés à des domaines qu'il a été possible de localiser avec une assez grande précision. La richesse et la variété de ce document permet de répondre à une première exigence, qui porte sur la représentativité. Mais d'autres documents permettent aussi d'aboutir à la constitution de corpus importants pour des sites spécifiques. C'est le cas des *libri vitae* et des autres sources nécrologiques⁹⁶. Ces textes se présentent comme des listes de noms, parfois organisées derrière des titres ou des fonctions, mais souvent livrés de manière informelle. L'analyse paléographique de ces échantillons, les noms utilisés, l'origine des manuscrits permettent d'identifier la date de référence et le lieu de composition de ces listes. Trois *libri vitae* insulaires permettent une telle étude : à Durham⁹⁷, Winchester⁹⁸ et Thorney⁹⁹. Néanmoins, ces documents, comme les inscriptions, n'apportent que des

⁹⁴ Stenton 1971, 519-21. Loyn 1994, 88.

⁹⁵ *Domesday Book*.

⁹⁶ Gerchow 1988.

⁹⁷ DLV.

⁹⁸ LVNM.

éclairages brefs, sur des sites spécifiques. D'autres documents posent des difficultés similaires, comme les chartes royales, qui sont, au moins en partie, le produit d'une rédaction centralisée¹⁰⁰. Ces sources complémentaires livrent un stock massif de matériau, mais pèchent par leur caractère peu représentatif et par leur inégale dissémination dans le paysage insulaire.

Le deuxième pré-requis méthodologique repose sur notre capacité à identifier de façon fiable l'origine linguistique de ces noms. L'identification linguistique repose sur le fait que les langues anglo-saxonne, norroise, celtique, continentale (frison, francique, saxon, etc.), qui ont donné leurs noms à l'Angleterre des X^e-XI^e siècles, se caractérisent par la récurrence ou l'impossibilité de voir certaines combinaisons consonantiques ou vocaliques. En outre, la comparaison des noms relevés dans les corpus anglo-saxons avec des corpus anglo-saxons antérieurs (et donc réputés plus « purs ») et avec les corpus des zones d'origine d'une partie des noms disponibles permet d'accroître la précision de ce diagnostic¹⁰¹. Le recoupement de ces deux méthodes a fait l'objet de publications multiples pour l'espace insulaire et nous ferons reposer notre réflexion sur ces travaux¹⁰². D'une manière globale, ces identifications posent des difficultés évidentes. Les transcriptions souvent latines, parfois tardives, des documents entraînent la déformation de certains noms¹⁰³. Parfois, cela rend leur origine linguistique très difficile à identifier¹⁰⁴. En conséquence, nous sommes contraints, dans certains cas, d'assigner plusieurs origines possibles aux noms ou d'abandonner tout espoir d'en identifier une seule.

Ceci étant posé, nous pouvons observer, dans le nord et l'est du royaume, une grande zone caractérisée par la surreprésentation des noms norrois, à l'échelle régionale et locale, tant en terme de nombre de noms différents qu'en terme de proportion de noms issus de ce corpus linguistique. De la même manière, les régions proches de l'Écosse, du Pays de Galles et la Cornouailles accueillent la plupart des noms d'origine celtique. En ce sens, deux types de frontière se laissent identifier : la frontière entre Danelaw et zones anglo-saxonnes, d'une part, et les frontières avec les royaumes celtiques voisins. Il serait néanmoins très maladroit et très restrictif de se limiter à cet aspect du problème. Si frontière il y a entre deux aires linguistiques, il convient de voir comment les noms donnent l'occasion d'une confrontation, de fractures, d'échanges, de mélanges...

Les anthroponymes d'origine scandinave d'après le Domesday Book

⁹⁹ Gerchow 1988.

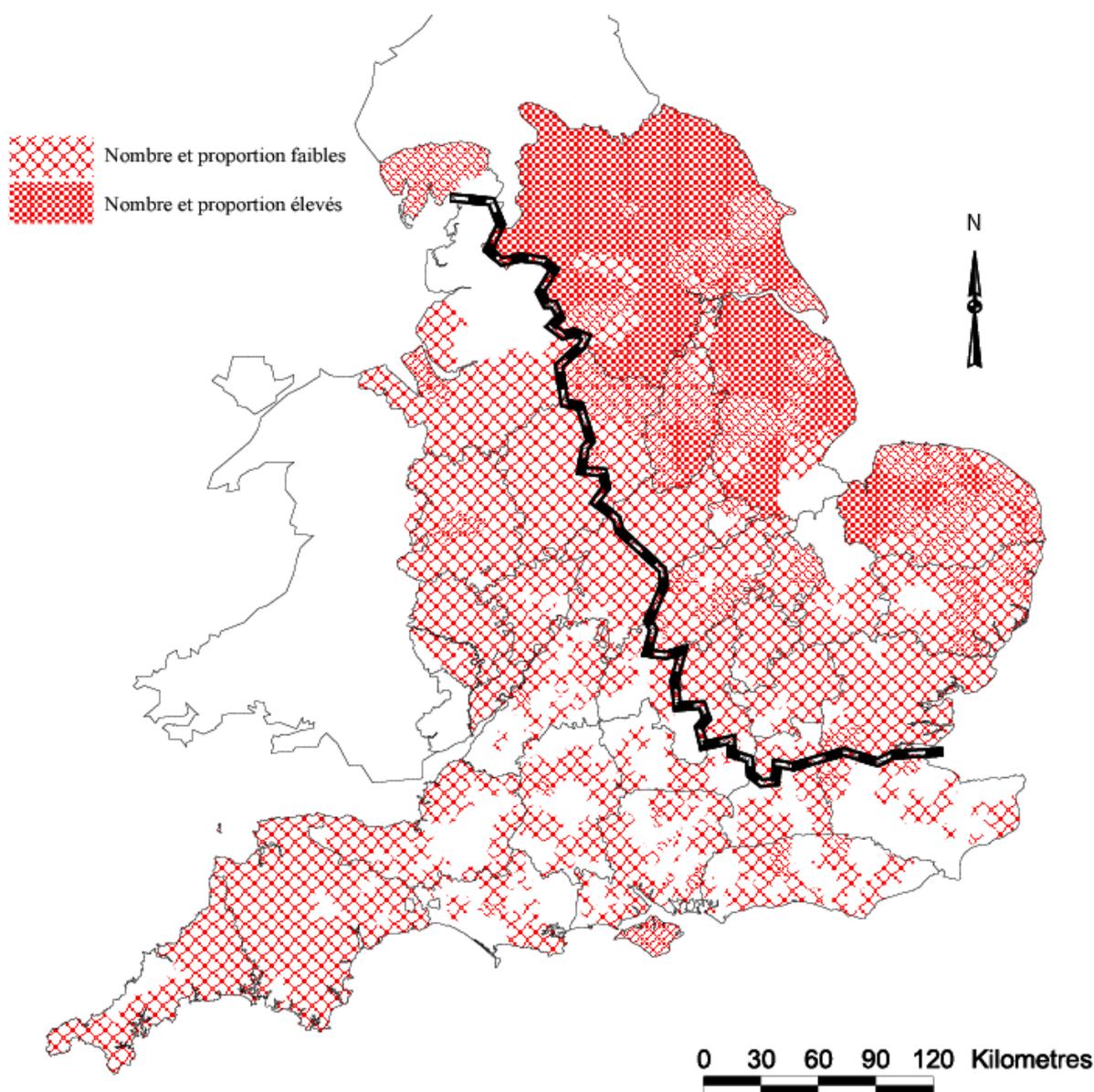
¹⁰⁰ Keynes 1980.

¹⁰¹ Cette deuxième méthode pose des difficultés manifestes : l'espace scandinave est dépourvu de corpus de noms compilés à la même époque, tandis que ni lui, ni l'espace celtique ne disposent de corpus aussi massifs. Les identifications reposent donc en partie sur de possibles arguments *e silentio*.

¹⁰² Von Feilitzen 1937. Voir aussi les autres articles de cet auteur, de Veronica Smart ou de John Insley.

¹⁰³ Clark 1996a et Clark 1996b.

¹⁰⁴ Smart 1986, 172.



La première question est alors de savoir si le nom peut constituer un « symbole de stigmatisme » que les contemporains seraient en mesure de mobiliser pour identifier des personnes issues d'un groupe ethnique minoritaire, afin de les disqualifier par exemple¹⁰⁵. Les exemples contemporains, sur ce point, sont assez bien connus, en particulier autour de la situation des Juifs dans les années 1940¹⁰⁶. Identifiés grâce à leurs noms, les Juifs ont alors été persécutés et certains ont logiquement choisi d'utiliser de nouveaux noms, plus neutres, comme masques, afin de ne pas être reconnus. Dans le contexte insulaire médiéval, quelques cas seulement associent directement l'appartenance à un peuple, une *gens*, et une remarque portant sur le nom. L'auteur de la *Vita Edwardi* indique ainsi que le roi

¹⁰⁵ Goffman 1963, 59. Lestremou 2013.

¹⁰⁶ Lapierre 1995.

gallois Gruffydd était « barbare par son nom »¹⁰⁷. Eadmer de Canterbury, dans la *Vita Dunstani*, signale qu'Anselme de Canterbury était normand « de nom et de nation », même si ce dernier était, en réalité, italien¹⁰⁸. Tous ces documents, néanmoins, sont d'époque normande. Un testament, conservé dans les archives de Ramsey, datant du règne d'Æthelred II, fait état d'un homme : Ærnketel, dont le « nom rend manifeste la *gens* »¹⁰⁹. Néanmoins, les versions du manuscrit sont tardives et remontent pour l'essentiel au XIV^e siècle. En outre, Ærnketel porte un nom ambigu, en ce que le premier élément (*Ærn-*) est parfaitement anglo-saxon et n'existe pas en vieux norrois, tandis que le second élément *ketel* est effectivement scandinave. Enfin, il existe le cas exceptionnel du danois Urk, installé dans le Dorset sous le règne de Cnut. En 1044, une charte indique qu'il « a reçu [son] nom, depuis son enfance, conformément à la coutume de sa *gens* »¹¹⁰. Mais que signifie le mot *gens* dans ce contexte : « famille » ou « peuple » ? Il est impossible de le dire, mais lorsqu'un document indique ailleurs le rôle des parents dans le choix du nom, celui-ci est systématiquement anglo-saxon¹¹¹.

D'une manière générale, l'identification ethnique des personnages étrangers est fort rare dans la documentation. Entre les années 950 et la Conquête Normande, nous n'en comptons que 28. L'identification des individus selon leur appartenance ethnique semble ainsi très rare dans la documentation anglo-saxonne. Ces identifications, souvent postérieures à 1066, sont parfois inventées de toute pièce. Ainsi dans la *Chronique de Peterborough*¹¹², à la suite d'une attaque viking sur Watchet, le *thegn* Goda fut tué. Or, là où la version d'époque anglo-saxonne (manuscrit C)¹¹³ décrit Goda comme un « *thegn* du Devon », *Defenisca þegen*, la version anglo-normande (manuscrit E) fait l'économie d'une syllabe et le transforme en « *thegn* danois », *Dænisca þægn*. En conséquence, dans le processus, le copiste de Peterborough a corrompu son texte et a changé le comté où le *thegn* était installé en une indication d'appartenance ethnique. Dans ce cas et parmi les autres occurrences citées, l'identité affichée ne s'accorde pas toujours avec l'origine linguistique du nom : Godwine¹¹⁴, Ocea¹¹⁵, Ralph¹¹⁶, Sigewold¹¹⁷, sont identifiés comme danois, breton ou grec, sans que leur nom ne concorde avec ces origines. En outre, dans dix autres cas, le nom est ambigu et pourrait être relié à plusieurs groupes ethnolinguistiques. En somme, il semble que le nom soit rarement utilisé comme un moyen d'identifier l'ethnicité d'un individu, d'autant plus que l'ethnicité des personnes est elle-même passée sous silence par les textes authentiques d'époque anglo-saxonne dans la très grande majorité des cas.

¹⁰⁷ *Griphinus (...) nomine barbarus (Vita Edwardi, 64).*

¹⁰⁸ *Anselmi nomine et natione normanno (Eadmer of Canterbury, 204).*

¹⁰⁹ *Generis patriæ notitiam nominis indicio declarans (Chron. Rams., § 37).*

¹¹⁰ S 1004. Les références aux chartes sont faites conformément à Sawyer 1968.

¹¹¹ S 578 (Ælfgar), S 595 (Ælfwine), S 657 (Wulfric), S 669 (Æthelnoth), S 886 (Wulfric) et S 934 (Beorhtwald).

¹¹² ASC E (*MS E*), *sub anno* 988.

¹¹³ ASC C (*MS C*), *sub anno* 988.

¹¹⁴ *Ex paterno genere Danici (John of Worcester, sub anno 993).*

¹¹⁵ *Dano, Ocea nomine (Codicellus, 255-6).*

¹¹⁶ *Bryttisc on his modor healfe 7 his fæder wæs Englisc (ASC D, sub anno 1076).*

¹¹⁷ *Sigedwoldus natione Grecus (Liber Eliensis, Livre II, chap. 2).*

Un autre moyen d'identifier ceux qui franchissent la frontière ethno-linguistique consiste à leur attribuer un surnom ethnique. Le plus souvent, ce surnom fait état de la danicité des personnes. Ainsi, dans le *Liber Vitae* du New Minster, sont inscrits successivement Thored *Danus*, Tovi *Danus*, Thored *Danus* et Toca *Danus*¹¹⁸. Sur 19 cas recensés, il y en a quatre pour lesquels l'ethnicité ne coïncide pas avec la langue dans laquelle le nom est construit : Jean¹¹⁹, Leofric¹²⁰, Godric¹²¹, Eadric¹²². La corrélation est forte, mais la frontière est une nouvelle fois poreuse. Tous ces ethniques sont utilisés dans des zones intermédiaires du pays. Le fait qu'il n'y en ait aucun au nord du royaume, alors que la zone est largement peuplée par des individus d'origine et/ou de culture scandinave, pose évidemment question. Pourquoi insister sur l'ethnicité réelle ou supposée de ces personnes à cet endroit et non ailleurs ? Certes, le corpus des *Dani* n'est pas complet. Néanmoins, on peut constater que ces surnoms ont été conservés là où, sans doute, la question se pose : c'est-à-dire là où l'origine et les noms danois sont connus, bien qu'inhabituels, et là où l'appartenance à ce groupe exogène peut jouer un rôle politique ou social majeur. En somme, cette insistance particulière sur la danicité des individus est sans doute liée au caractère propre à cette région frontalière, où les allégeances pouvaient être fluctuantes, et donc décisives.

Néanmoins, la proximité linguistique entre vieux norrois et vieil anglais place certains noms à la charnière entre les deux groupes linguistiques. S'il semble naturel de considérer cela comme un inconvénient pour l'historien, il est possible de les considérer comme le fait d'une stratégie pour les acteurs. Ainsi, dans le contexte nord-américain, cette propension des groupes à s'intégrer, en reprenant le stock anthroponymique de la société d'accueil, en choisissant des noms neutres ou en adoptant un système de dénomination bilingue, a été clairement mise en évidence¹²³. De même, les évolutions de l'anthroponymie anglo-saxonne au XI^e siècle furent sans doute le résultat d'une acculturation des Danois et d'une volonté de neutraliser le rôle des noms comme moyen d'identifier l'origine ethnique des personnes. En effet, après la stratégie d'abandon des noms norrois d'une génération à la suivante au X^e siècle, nous pouvons constater, au XI^e siècle, une augmentation du nombre de noms ambigus et de noms doubles. Ces trois logiques témoignent d'une volonté d'estomper la fonction démarcative des noms entre groupes ethniques¹²⁴. Par ailleurs, il est important de souligner que les noms circulent au sein des groupes, indépendamment de leur langue. Dans certains groupes familiaux, les héritages multiculturels se traduisent par la circulation dans la parenté de noms issus de plusieurs langues¹²⁵. Dans tous ces cas, les frontières linguistiques s'avèrent aussi poreuses que les frontières ethniques et culturelles.

¹¹⁸ LVNM, fol. 25r.

¹¹⁹ *Johannes danus* (Domesday Book Somerset, 6,14).

¹²⁰ *Leofrico Brytonico* (John of Worcester, *sub anno* 1046).

¹²¹ *Godrices þe Densce* (S 1110).

¹²² *Ædrico Daco* (*Liber Eliensis*, Livre II, chap. 48).

¹²³ Fucilla 1943. Kang 1972. Thompson 2006.

¹²⁴ Seule les noms doubles ont fait l'objet d'une publication (Smart 1990). Pour ces questions, se référer à nos travaux de recherche doctorale.

¹²⁵ Fellows-Jensen 1995.

Si certains noms peuvent s'apparenter à des marqueurs, susceptibles d'indiquer le maintien d'une frontière entre groupes concurrents, il convient de souligner que les acteurs avaient tendance à jouer de leurs noms, à les échanger, à les utiliser comme masques ou à rendre leur charge négative aussi faible que possible. L'adoption de doubles noms ou de noms ambigus permet, néanmoins, de maintenir un équilibre entre adaptation et persistance de traditions internes à chaque groupe familial.

* * *

En conclusion, dans le contexte anglo-saxon, la frontière s'apparente à un espace mouvant, plus ou moins épais et susceptible de se déplacer dans le temps, notamment au gré des rapports de force politiques et militaires. On a ainsi pu voir que cette frontière, très profonde au IX^e siècle, devenait linéaire à la fin du siècle, avant de reculer vers le nord et de disparaître au cours du X^e siècle.

Mais la frontière est aussi un espace polymorphe. Elle associe plusieurs niveaux de lecture et repose sur divers éléments culturels. Ainsi, nous avons pu montrer que la frontière politique était progressivement neutralisée par les rois des Anglo-Saxons : ces derniers changèrent cette dernière en frontière juridique d'abord, au X^e siècle, ce qui permit la résorption des différences politiques. Par suite, l'insistance sur les différences ethniques, portée par le discours juridique médiéval, rejaillit sur les discours modernes et contemporains, en induisant une surévaluation des différences culturelles entre zones d'influences scandinaves et anglo-saxonnes. Toutefois, nous avons vu que la plupart de ces différences sont strictement formelles. Hormis les différences linguistiques et toponymiques, la plupart des éléments, notamment dans le champ des cultures matérielles, témoignent de fortes logiques d'hybridation et pointent donc vers des différences mineures.

Enfin, la frontière est une zone de transition à divers niveaux d'échelles. Elle départage ainsi des aires culturelles, des royaumes, des zones d'influence linguistique, des aires de peuplement à l'intérieur des îles Britanniques. Mais, à une toute autre échelle, elle témoigne d'héritages culturels polyglottes et multiculturels au sein des groupes familiaux eux-mêmes. D'aventure, elle passe au milieu des individus et reproduit dans leurs noms notamment les lignes de fracture d'une société aux identités multiples.

En effet, la frontière est un outil déployé par les groupes humains pour se distinguer et s'organiser, afin de créer de l'homogénéité et de la différence, afin de séparer le même et l'autre. En conséquence, chaque groupe maintient ses frontières lorsqu'il entend marquer ses différences ; il les réduit ou les estompe, lorsqu'il souhaite faire unité avec un groupe voisin. La construction, le maintien de frontières permet de créer la cohérence propre à chacun des groupes. En ce sens, la frontière ne saurait être réduite à une ligne de fracture d'ordre géographique. En réalité, il s'agit d'un affichage et d'une conscience de la différence que les groupes en présence secrètent autour d'eux, de sorte qu'un individu franchissant une frontière emporte un morceau de cette frontière avec lui-même, sous la forme de marquages et d'étiquettes qui l'identifient aux yeux des observateurs, sous la forme aussi de

préventions qui lui permettent d'identifier les différences qui le séparent d'avec le groupe d'accueil. À ce titre, les noms, comme indices de l'appartenance à une communauté socio-culturelle, comme « symboles de stigmates », sont susceptibles d'aider à l'inscription de migrants dans leurs ethnies d'origine. Ils servent alors d'étendard à ceux qui veulent rendre cette identité transparente et qui entendent rendre cette frontière plus nette ; ils servent en revanche de masques, de camouflages pour ceux qui voudraient rendre cette frontière invisible et indétectable, afin de ne pas être discriminés du fait de leur appartenance de groupe.

Ce qui vaut à l'échelle des individus est également perceptible à l'échelle des groupes. Lorsque l'intérêt d'un groupe rend nécessaire la reconfiguration de ses formes d'appartenance, les frontières deviennent hermétiques ou poreuses. La transmutation des frontières politiques en frontières culturelles et juridiques procède de ce mouvement. En valorisant les secondes, en les rendant plus patentes, les rois de Winchester obtiennent de rendre les premières plus poreuses, afin de désamorcer leur potentiel conflictuel et centrifuge. Au terme de ce parcours, au cours des XI^e et XII^e siècles, ce sont les frontières culturelles et linguistiques, à l'échelle des individus comme des groupes, qui se résorbent à leur tour, de sorte que des mots et des noms qui auraient relevé de l'influence ou de l'identité scandinave au IX^e siècle (des noms comme Harold ou Ralph, des toponymes comme Derby ou York, des noms communs comme *sky* ou *die*) constituent désormais des éléments que chacun s'accorde à considérer comme purement anglais.

BIBLIOGRAPHIE

- Abrams & Parsons 2004 Lesley Abrams et David N. Parsons, "Place-names and the history of Scandinavian settlement in England," in *Land, Sea and Home*, éd. John Hines *et al.* (Leeds: Maney, 2004), 379-431.
- Abrams 2000 Lesley Abrams, "Conversion and Assimilation," in Hadley 2000, 135-53.
- Amory 1993 Patrick Amory, "The naming and purpose of ethnic terminology in the Burgundian laws," *Early Medieval Europe* 2 (1993): 1-28.
- ASC A Janet Bately, éd., *The Anglo-Saxon Chronicle, MS A* (Oxford: Brewer, 1986).
- ASC C Katherine O'Brien O'Keefe, éd., *The Anglo-Saxon Chronicle, MS C* (Oxford: Brewer, 2000).
- ASC D Geoffrey P. Cubbin, éd., *The Anglo-Saxon Chronicle, MS D* (Oxford: Brewer, 1996).
- ASC E Susan Irvine, éd., *The Anglo-Saxon Chronicle, MS E* (Oxford: Brewer, 2002).
- Asser Asser, *Vita Alfredi*, éd. et trad. Alban Gautier (Paris: Les Belles Lettres, 2013).
- Augustin Jean-Claude Eslin et Louis Moreau, éd. et trad., *Saint Augustin. La cité de Dieu* 2 (Paris: Seuil, 2004).
- Bailey 1980 Richard N. Bailey, *Viking age sculpture in Northern England* (Londres: Collins, 1980).
- Barnes 1993 Michael P. Barnes, "Norse in the British Isles," in *Viking revaluations*, éd. Anthony Faulkes *et al.* (Birmingham: Viking Society for Northern Research, 1993), 65-83.
- Barrow 2000 Julia Barrow, "Survival and Mutation: Ecclesiastical Institutions in the Danelaw in the Ninth and Tenth Centuries," in Hadley 2000, 155-76.

- Barth 1969 Fredrik Barth, "Les groupes ethniques et leurs frontières," in *Théories de l'ethnicité*, éd. Philippe Poutignat et al. (Paris: PUF, 1969/2008), 203-49.
- Baxter 2007 Stephen Baxter, *The Earls of Mercia: Lordship and Power in Late Anglo-Saxon England* (Oxford: University Press, 2007).
- Blackburn 2001 Mark A. S. Blackburn, "Expansion and control: aspects of Anglo-Scandinavian minting south of the Humber," in Graham-Campbell 2001, 125-42.
- Bosworth & Toller 1898 Joseph Bosworth & Thomas N. Toller, *An Anglo-Saxon Dictionary* (Oxford: Clarendon, 1898).
- Brooks 1971 Nicholas P. Brooks, "The development of military obligations in Eighth and Ninth-Century England," in *England Before the Conquest*, éd. Peter Clemoes et al. (Cambridge: University Press, 1971), 69-84.
- Brooks 1979 Nicholas P. Brooks, "England in the Ninth Century: the Crucible of Defeat," *Transactions of the Royal Historical Society* 29 (1979): 1-20.
- Cameron & Moull 2004 Esther Cameron et Quita Moull, "Saxon Shoes, Viking Sheaths? Cultural Identity in Anglo-Scandinavian York," in *Land, Sea and Home*, éd. John Hines et al. (Leeds: Maney, 2004), 457-66.
- Cameron 1970 Kenneth Cameron, "Scandinavian settlement in the territory of the Five Boroughs: the place-name evidence, part II, place-names in Thorp," *Medieval Scandinavia* 3 (1970): 35-49.
- Cameron 1971 Kenneth Cameron, "Scandinavian settlement in the territory of the Five Boroughs: the place-name evidence, part III, the Grimston Hybrids," in *England Before the Conquest*, éd. Peter Clemoes et al. (Cambridge: University Press, 1971), 147-63.
- Cameron 1996 Kenneth Cameron, "The Scandinavian Element in Minor Names and Field-Names in North-East Lincolnshire," *Nomina* 19 (1996): 5-27.
- Campbell, 1986 James Campbell, "The Significance of the Anglo-Norman State in the Administrative History of Western Europe," in *Essays in Anglo-Saxon History* (Londres: Hambledon, 1986), 171-190.
- Chron. Rams.* William Dunn Macray, éd., *Chronicon abbatiae rameseiensis* (Londres: Her Majesty's Treasury Office, 1886).
- Clark 1996a Cecily Clark, "Domesday Book - a great red-herring: thoughts on some late-eleventh-century orthographies," in *Words, names and history*, éd. Peter Jackson (Cambridge: Brewer, 1996), 168-76.
- Clark 1996b Cecily Clark, "The Myth of the Anglo-Norman Scribe," in *Words, names and history*, éd. Peter Jackson (Cambridge: Brewer, 1996), 168-76.
- Codicellus* Thomas Hearne, éd., *Hemingi Chartularium Ecclesiae Wigornensis* (Oxford: Theatrum Sheldonianum, 1723).
- Davies 2005 Robert Rees Davies, "L'État, la nation et les peuples au Moyen Âge: l'expérience britannique," *Histoire, économie & société* 24 (2005): 17-28.
- Davis 1955 Ralph H. C. Davis, "East Anglia and the Danelaw," *Transactions of the Royal Historical Society* 5 (1955): 23-39.
- Davis 1981 Ralph H. C. Davis, "Alfred and Guthrum's Frontier," *English Historical Review* 97 (1981): 803-6.
- DLV David W. Rollason et al., éd., *Durham Liber Vitæ: The Complete Edition* (Londres: British Library, 2007).
- Domesday Book John Morris, éd. et trad., *Domesday Book: A Survey of the Counties of England* (Chichester: Phillimore, 1975-1992), 39 volumes.
- Domesday Book Somerset Frank et Caroline Thorn, éd., *Domesday Book, n°8: Somerset* (Chichester, Phillimore, 1980).
- Eadmer of Canterbury Andrew J. Turner et Bernard J. Muir, éd. et trad., *Eadmer of Canterbury, Lives and Miracles of Saints Oda, Dunstan and Oswald* (Oxford: Oxford University Press, 2009).
- Ekwall 1930 Eilert Ekwall, "How long did the Scandinavian language survive in England?," in *A grammatical miscellany offered to Otto Jespersen on his*

- seventieth birthday*, éd. Otto Jespersen (Londres: Allen & Unwin, 1930), 17-31.
- Febvre 1928 Lucien Febvre, "Frontière : le mot et la notion," *Revue de Synthèse historique*, 45 (1928): 31-44.
- Fellows-Jensen 1995 Gillian Fellows-Jensen, *The Vikings and their victims: the verdict of the names. The Dorothea Coke memorial lecture in Northern studies* (Londres: Viking Society for Northern research, 1995).
- Fenger 1972 Ole Fenger, "The Danelaw and the Danish Law: Anglo-Scandinavian Legal Relations During the Viking period," *Scandinavian Studies in Law* 16 (1972): 85-96.
- Foot 1991 Sarah Foot, "Violence against Christians," *Medieval History* 1 (1991): 3-16.
- Foot 2011 Sarah Foot, *Æthelstan: the first king of England* (New Haven: Yale University Press, 2011).
- Foucher 1991 Michel Foucher, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique* (Paris: Fayard, 1991).
- Fucilla 1943 Joseph G. Fucilla, "The Anglicization of Italian Surnames in the United States," *American Speech* 18 (1943): 26-32.
- Geary 2004 Patrick Geary, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe* (Paris: Flammarion, 2004).
- Genet 2003 Jean-Philippe Genet, "Langues et langages," in *La genèse de l'État moderne. Culture et société politique en Angleterre* (Paris: PUF, 2003), 139-70.
- Gerchow 1988 Jan Gerchow, éd., *Die Gedenküberlieferung der Angelsachsen* (Berlin: de Gruyter, 1988).
- Goffman 1963 Erving Goffman, *Stigmaté: les usages sociaux des handicaps* (Paris: Minuit, 1963/1975).
- Graham-Campbell 2001 James Graham-Campbell *et al.*, *Vikings and the Danelaw* (Oxford: Oxbow, 2001).
- Graham-Campbell 2001b James Graham-Campbell, "Pagan Scandinavian Burial in the central and southern Danelaw," in Graham-Campbell 2001, 105-23.
- Guerreau 2006 Alain Guereau, "Frontière," in *Dictionnaire du Moyen Âge*, éd. Claude Gauvard *et al.* (Paris: Presses Universitaires de France, 2006), 565-6.
- Hadley 1997 Dawn Hadley, "And they proceeded to plough and to support themselves: The Scandinavian Settlement of England," in *Anglo-Norman Studies, XIX*, éd. Christopher Harper-Bill *et al.* (Woodbridge: Boydell, 1997), 69-96.
- Hadley 2000 Dawn Hadley *et al.*, éd., *Cultures in Contact: Scandinavian Settlement in England in the Ninth and Tenth Centuries* (Turnhout: Brepols, 2000).
- Hadley 2000b Dawn M. Hadley, *The Northern Danelaw: Its Social Structure, c. 800-1100* (Londres: Leicester University Press, 2000).
- Hadley 2006 Dawn M. Hadley, *The Vikings in England - Settlement, Society and Culture* (Manchester: University Press, 2006).
- Hall 1989 Richard Hall, "The Five Boroughs of the Danelaw: a review of present knowledge," *Anglo-Saxon England* 18 (1989): 149-206.
- Hall 2000 Richard Hall, "Anglo-Scandinavian attitudes: archaeological ambiguities in late ninth- to mid-eleventh century York," in Hadley 2000, 311-24.
- Harrison 2001 Dick Harrison, "Invisible Boundaries and Places of Power: Notions of Liminality and Centrality in the Early Middle Ages," in *The Transformation of Frontiers from Late Antiquity to the Early Middle Ages*, éd. Walter Pohl (Leyde: Brill, 2001), 83-93.
- Hart 1992 Cyril Hart, *The Danelaw* (Londres: Hambledon, 1992).
- Hartog 1980 François Hartog, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* (Paris: Gallimard, 1980).
- Hérodote Andrée Barguet, éd. et trad., *Hérodote. L'Enquête* (Paris: Folio, 1990).
- Higham & Hill 2001 Nicholas J. Higham and David H. Hill, *Edward the Elder, 910-924* (Londres: Routledge, 2001).
- Hill & Rumble, 1996 David Hill et Alexander R. Rumble, *The Defence of Wessex: the Burghal*

- Hines 1991 *Hidage and Anglo-Saxon fortifications* (Manchester: University Press, 1996).
John Hines, "Scandinavian English: A Creole in Context," in *Language contact in the British Isles*, éd. Peter Ureland *et al.* (Tübingen: Niemeyer, 1991), 403-27.
- Hines 1995 John Hines, "Focus and boundary in linguistic varieties in the north-west Germanic continuum," in *Friesische Studien II*, éd. Volkert F. Faltings *et al.* (Odense: University Press, 1995), 35-62.
- Innes 2000 Matthew Innes, "Danelaw identities: ethnicity, regionalism and political allegiance," in Hadley 2000, 65-88.
- Isidore Stephen A. Barney *et al.*, trad., *Etymologies of Isidore of Seville* (Cambridge: University Press, 2010).
- John of Worcester Reginald R. Darlington *et al.*, éd. et trad., *The Chronicle of John of Worcester, Volume II: The Annals from 450 to 1066* (Oxford: Clarendon, 1995).
- Jones 2001 Gwyn Jones, *A History of the Vikings* (Oxford: University Press, 2001).
- Kang 1972 Tai S. Kang, "Name and group identification," *Journal of Social Psychology* 86 (1972): 159-160.
- Kapelle 1979 William E. Kapelle, *The Norman conquest of the North : the region and its transformation, 1000-1135* (Londres : Croom Helm, 1979).
- Kershaw 2000 Paul Kershaw, "The Alfred-Guthrum Treaty: Scripting Accommodation and Interaction in Viking Age England," in Hadley 2000, 43-64.
- Kershaw 2009 Janet Kershaw, "Culture and Gender in the Danelaw: Scandinavian and Anglo-Scandinavian Brooches," *Viking and medieval Scandinavia* 5 (2009), 295-325.
- Keynes & Lapidge 2004 Simon Keynes & Michael Lapidge, *Alfred the Great* (Londres: Penguin Classics, 2004).
- Keynes 1980 Simon D. Keynes, *The Diplomas of King Æthelred « the Unready »* (Cambridge: University Press, 1980).
- Keynes 1997 Simon D. Keynes, "The Vikings in England," in *The Oxford Illustrated History of the Vikings*, éd. Peter H. Sawyer (Oxford: University Press, 1997), 48-82.
- Knowles 1963 David Knowles, *The Monastic Order in England: A History of Its Development from the Times of St Dunstan to the Fourth Lateran Council 940-1216* (Cambridge: University Press, 1963/2004).
- Lapierre 1995 Nicole Lapierre, *Changer de nom* (Paris: Stock, 1995).
- Le Jan 2003 Régine Le Jan, *La société du Moyen Âge* (Paris: A. Colin, 2003).
- Leahy & Paterson 2001 Kevin Leahy et Caroline Paterson, "New light on the Viking presence in Lincolnshire: the artefactual evidence," in Graham-Campbell 2001, 181-202.
- Lebecq 2007 Stéphane Lebecq *et al.*, *Histoire des îles Britanniques* (Paris: Presses Universitaires de France, 2007).
- Lestremau 2013 Arnaud Lestremau, "Plebs immunda: stéréotypes, stigmates et stratégies des Danois d'Angleterre autour de l'An Mil", *Hypothèse* 17 (2013): 229-39.
- Lewis 2008 Christopher P. Lewis, "Edgar, Chester, and the Kingdom of the Mercians, 957-9," in *Edgar, King of the English, 959-975*, éd. Donald G. Scragg (Woodbridge: Boydell, 2008), 104-23.
- Liber Eliensis* Ernest Oscar Blake, éd., *Liber Eliensis* (Londres: Offices of the Royal Historical Society, 1962).
- Liebermann 1898 Felix Liebermann, *Die Gesetze der Angelsachsen* (Halle: Niemeyer, 1898).
- Loyn 1994 Henry Loyn, *The Vikings in Britain* (Oxford: Blackwell, 1994).
- Lund 1969 Niels Lund, "The secondary migration," *Medieval Scandinavia* 2 (1969): 163-207.
- LVMN Simon D. Keynes, éd., *The liber vitæ of the New Minster and Hyde Abbey Winchester: British library Stowe 944* (Copenhague: Rosenkilde and Bagger, 1996).
- Margeson 1996 Sue Margeson, "Viking settlement in Norfolk: a study of new evidence," in *A festival of Norfolk archaeology*, éd. Sue Margeson *et al.* (Hunstanton: The Norfolk and Norwich Archaeological Society, 1996), 47-57.

- Margeson 1997 Sue Margeson, *The Vikings in Norfolk* (Norwich: Norfolk Museums Service, 1997).
- Morris 1981 Christopher D. Morris, "Viking and Native in Northern England," in *Proceedings of the Eighth Viking Congress*, éd. Hans Bekker-Nielsen *et al.* (Odense: University Press, 1981), 223-44.
- Musset 1971 Lucien Musset, *Les Invasions : le second assaut contre l'Europe chrétienne* (Paris: Presses Universitaires de France, 1971).
- Page 1971 Raymond Ian Page, "How long did the Scandinavian language survive in England? The epigraphical evidence," in *England Before the Conquest*, éd. Peter Clemoes *et al.* (Cambridge: University Press, 1971), 165-83.
- Parsons 2001 David N. Parsons, "How long did the Scandinavian language survive in England? Again," in Graham-Campbell 2001, 299-312.
- Pestell 2004 Tim Pestell, *Landscapes of Monastic Foundation* (Woodbridge: Boydell, 2004).
- Pohl 1998 Walter Pohl, "Telling the differences: signs of ethnic identity," in *Strategies of Distinction : The Construction of Ethnic Communities, 300-800*, éd. Walter Pohl *et al.* (Leyde: Brill, 1998), 17-70.
- Richards 2000 Julian D. Richards, "Identifying AngloScandinavian settlements," in Hadley 2000, 295-309.
- Richards 2002 Julian D. Richards, "The case of the missing Vikings: Scandinavian burial in the Danelaw," in *Burial in Early Medieval England and Wales*, éd. Sam Lucy *et al.* (Leeds: Maney, 2002), 156-70.
- Robertson 1925 Agnes J. Robertson, éd. et trad., *The Laws of the Kings of England from Edmund to Henry I* (Cambridge: University Press, 1925/2009).
- Robertson 1939 Agnes J. Robertson, éd. et trad., *Anglo-Saxon Charters* (Cambridge: University Press, 1939/2009).
- Rollason 2003 David W. Rollason, *Northumbria 500-1100* (Cambridge: University Press, 2003).
- Rumble 1994 Alexander Rumble, éd., *The Reign of Cnut: King of England, Denmark and Norway* (Londres: Leicester University Press, 1994).
- Sawyer 1958 Peter H. Sawyer, "The density of the Danish settlement in England," *University of Birmingham Historical Journal* 6 (1958): 1-17.
- Sawyer 1968 Peter H. Sawyer, *Anglo-Saxon Charters* (Londres: Royal Historical Society, 1968).
- Sawyer 1971 Peter H. Sawyer, *The Age of the Vikings* (Londres: Palgrave Macmillan, 1971).
- Sawyer 1995 Peter H. Sawyer, "The last Scandinavian rulers of York," *Northern History* 31 (1995): 39-44.
- Sidebottom 2000 Phil Sidebottom, "Viking age stone monuments and social identity," in Hadley 2000, 213-35.
- Smart 1986 Veronica J. Smart, "Scandinavians, Celts, and Germans in Anglo-Saxon England: the evidence of moneyers' names," in *Anglo-Saxon Monetary History*, éd. Mark A. S. Blackburn (Leicester: Humanities Press, 1986).
- Smart 1990 Veronica J. Smart, "Osulf Thein and others: double moneyers' names on the late Anglo-Saxon coinage," in *Studies in Late Anglo-Saxon Coinage*, éd. Kenneth Jonsson (Stockholm: The Swedish Numismatic Society, 1990), 435-53.
- Smyth 1987 Alfred P. Smyth, *Scandinavian York and Dublin: the history and archaeology of two related Viking kingdoms* (Dublin: Irish Academic, 1987).
- Stafford 1989 Pauline Stafford, *Unification and Conquest: a Political and Social History of England in the Tenth and Eleventh Centuries* (Londres: Arnold, 1989).
- Stenton 1910 Frank M. Stenton, *Types of Manorial Structure in the Northern Danelaw* (Oxford: Clarendon, 1910).
- Stenton 1927 Frank M. Stenton, "The Danes in England," *Proceedings of the British Academy* 8 (1927): 203-246.
- Stenton 1969 Frank M. Stenton, *The Free Peasantry of the Northern Danelaw* (Oxford:

- Clarendon, 1969).
- Stenton 1971 Frank M. Stenton, *Anglo-Saxon England* (Oxford: University Press, 1971).
- Stocker & Everson 2001 David Stocker et Paul Everson, "Five towns funerals: decoding diversity in Danelaw stone sculpture," in Graham-Campbell 2001, 223-43.
- Stocker 2000 David Stocker, "Monuments and merchants: irregularities in the distribution of stone sculpture in Lincolnshire and Yorkshire in the tenth century," in Hadley 2000, 179-212.
- Symonds 2003 Leigh A. Symonds, "Territories in transition: the construction of boundaries in Anglo-Scandinavian Lincolnshire," in *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History*, éd. David Griffiths *et al.* (Oxford: Oxford University School of Archaeology, 2003), 28-37.
- Thomas 2000 Gabor Thomas, "Anglo-Scandinavian metalwork from the Danelaw: exploring social and cultural interaction," in Hadley 2000, 237-55.
- Thompson 2006 Riki Thompson, "Bilingual, bicultural, and binominal identities: Personal name investment and the imagination in the lives of Korean Americans," *Journal of Language, Identity, and Education* 5 (2006): 179-208.
- Townend 2000 Matthew Townend, "Viking Age England as a Bilingual Society," in Hadley 2000, 89-105.
- Townend 2002 Matthew Townend, *Language and History in Viking Age England* (Turnhout: Brepols, 2002).
- Townend 2004 Matthew Townend, éd., *Wulfstan, Archbishop of York* (Turnhout: Brepols, 2004).
- Trigger 2007 Bruce G. Trigger, *A History of Archaeological Thought* (New York: Cambridge University Press, 2007).
- Vita Edwardi* *The Life of King Edward Who Rests At Westminster*, éd. et trad. Frank Barlow (Oxford: Clarendon, 1992).
- Von Feilitzen 1937 Olof von Feilitzen, *Pre-Conquest Personal Names in Domesday Book* (Uppsala: Almqvist & Wiksell, 1937).
- Whitelock 1941 Dorothy Whitelock, "Wulfstan and the so-called laws of Edward and Guthrum," *The English Historical Review* 56 (1941): 1-21.
- Whitelock 1981 Dorothy Whitelock, *Councils and Synods with other Documents Relating to the English Church, 1: AD 871-1204* (Oxford: Clarendon, 1981).
- Whitelock 1981b Dorothy Whitelock, "Wulfstan and the laws of Cnut," in *History, Law and Literature in 10th-11th century England* (Londres: Variorum Reprints, 1981), 433-52.
- Wolff 1959 Hans Wolff, "Intelligibility and Inter-Ethnic Attitudes," *Anthropological Linguistics* 1 (1959): 34-41.
- Wolfram 2001 Herwig Wolfram, "The Creation of the Carolingian Frontier System," in *The Transformation of Frontiers from Late Antiquity to the Early Middle Ages*, éd. Walter Pohl (Leyde: Brill, 2001), 209-18.
- Wormald 1978 Patrick Wormald, "Æthelred the Lawmaker," in *Ethelred the Unready*, éd. David Hill (Oxford: British Archaeological Reports, 1978), 47-81.
- Wormald 1982 Patrick Wormald, "Vikings Studies: Whence and Whither," in *The Vikings*, éd. Robert T. Farrell (Chichester: Phillimore, 1982), 128-53.
- Wormald 1994 Patrick Wormald, "Engla Lond: the Making of an Allegiance," *Journal of Historical Sociology* 7 (1994): 1-24.
- Wormald 1999 Patrick Wormald, *The Making of English Law: King Alfred to the Twelfth Century* (Oxford: Blackwell, 1999).
- Wormald 2000 Patrick Wormald, "Archbishop Wulfstan and the Holiness of Society," in *Anglo-Saxon history*, éd. David A. E. Pelteret (Londres: Garland, 2000), 191-224.